



*Quand la force des actes et le poids des mots signent en délicate intelligence la valeur et l'éclat de nos Fanm-Péyi... C.G.*



# De la **SPLendeur** des femmes !

**Nul besoin en vérité de plaider tonitruant pour célébrer le lustre naturel du florilège coloré des grandes valeurs féminines ! À l'heure du réveil pressant de quelques chères camarades, tenons bon la barre et bienvenue à toutes au cœur de notre amour-propre !**

Car, aujourd'hui plus que jamais, la femme antillaise en particulier démontre au quotidien son envie d'avancer, même sur les chemins les plus simples du bonheur, et son énergie vivifiante pour s'émanciper de quelque aliénation structurelle obsolète, à enrayer dans les voies de l'oubli... Elle prouve aussi, quand elle le peut, sa réelle ardeur au travail, sa force de proposition, sans occulter cette magie féérique mais néanmoins assise sur de longues décennies de pratique, à endosser son rôle de mère et d'éducatrice. Avec en plus, la grâce d'un discours savamment dosé en sourires, en interrogations porteuses, en clins d'œil parfois dérangeants mais jamais indécents.

C'est que les hommes, ces hommes que nous chérissons, dont nous avons appris à digérer les coups fourrés, ne nous voient même pas arriver au galop sur nos grands chevaux, avec nos gros sabots ! Nous les aimons, ces joyeux nigauds d'un jour, qui nous ont fait monter la larme à l'œil à la dernière Saint-Valentin, oui, ces gentils fils de leur mère adultère, adorée, que nous savons désormais, nous aussi, approcher en cachant fermement notre vinaigre dans le dos. Parce qu'il est large, notre dos de bru affective, large notre dos de mère démissionnaire, et pourtant toujours seule ou presque aux réunions de parents-profs ! Large comme notre vision du monde, et notre envie à tue-tête déclamée de nous aimer, de nous soutenir, entre femmes ! Large comme notre état d'esprit qui souhaite se recentrer sur l'essentiel à cueillir des meilleurs sucres de ce temps qui passe, de cette vie qui file, de ces espérances qu'il ne faut point laisser s'évanouir au creuset de ces doutes qui caressent ça et là nos consciences avachies sous le poids d'une culpabilité avalée par contrainte. Notre voix n'est-elle pas belle ? Notre voix n'est-elle pas grande, n'entendez-vous pas qu'elle porte loin l'écho de nos rires ? Trop large alors ce canal de la Dominique, flanqué au mitan des plus lointains ourlets de nos côtes amies ? Trop large pour reconverter la puissance de ces eaux en un bras vigoureux et vétyatif de nos sympathies dédiées ? Dans tous les cas, nous avons la grandeur du cœur et de l'intelligence. Et, c'est à la force de nos bras de femmes, que nous nous éteignons au feu de la chaleur familiale que nous offre notre géographie ! Pour sûr, nous marcherons en sœurs îliennes, avec nos ganm et nos tchip, paskè la fanmi sa ésansyèl !

Nulle idée de s'apitoyer sur notre sort déjà peu verni à la base, car la complainte gangrène sans cesse les lueurs des jours meilleurs. Non à l'agonie de nos forces, non au recul de nos pas. De toutes couleurs et de tous milieux, éveillons nos sens à la



capture du mieux-être, soyons belles et libres, cultivons la joie de vivre, ne détournons pas le regard quand l'autre nous crie son besoin de nous, en réalisant aussi que cet autre peut être si proche... Ne fuyons pas la différence, nous gagnerons en sérénité, en dignité aussi, puisqu'ainsi nous aurons grandi en nous-mêmes. Et élevons les recroquevillées de l'ignorance à la riche lecture des vérités des plus savantes ! La vie ne saurait, en d'aussi simples dispositions, supporter la lourdeur des carcans ! Les belles idées agglomérées, les bons actes associés, les grandes pensées explicitées sont à coup sûr garants d'une approche plus simple des choses de la vie quelles qu'elles soient ! Nous avons en nous la force du debout, l'exubérance de l'allégresse, la douceur du souffle, le tact du nou pa vwè, comme réside aussi en nous le wélélé du an nou ay, la paresse du woy, et toute la panoplie bien rangée d'une créolité avérée. Cette essence qui nous lie, que nous aimons, qui nous fonde et nous enveloppe chemin faisant d'une beauté sidérale, d'une élégance sublimée, d'une aura incomparable... Et le

pire, c'est que nous en serions toujours plus convaincues si d'aventure d'aucuns vociféraient que nous en fûmes totalement dénuées... Cra-cra-cra ! Mi bab èvè kò an nou !

**Au diable les complexes, les vacheries, à bas l'hypocrisie !**

Ce 8 mars, nous nous célébrerons pour ce que nous sommes, et pour ce que nous devrions peut-être apprendre à mieux devenir, nous-mêmes !

**À la vie, à l'Amour ?** Eh bien, trinçons, avec les hommes cette fois, à la splendeur des femmes ! ■